

## BORIS BARNETT

Il y a deux ans, une vingtaine de personnes seulement s'esclaffaient pendant la projection d'*Au bord de la mer Noire*, de Boris Barnett. Aujourd'hui, il y a du progrès. Pour *Le Clown et le lutteur*, que Boris tourna en 1957, la Cinémathèque affichait aussi inexorablement complet que pour n'importe quel Pabst ou Feyder. On remarquait même la présence dans les premiers rangs d'Ado

Kyrou, et dans les derniers d'une partie de CINÉMA 59, qui, cette année, est obligée donc de s'intéresser à tout ce qui est neuf. Mais il y a quand même bien du progrès à faire. Tout le monde, en effet, sauf votre serviteur et son ami Rivette, faisait grise mine devant cet excessivement agréable opéra-bouffe en Sovcolor. Et il ne faut pas être idiot, mais il faut vraiment avoir un cœur de pierre pour bouder aux films de Barnett.

Certes, *Le Clown et le lutteur* est un film de commande, et notre ami Boris est un cinéaste trop bien stylé pour refuser ce que précisément le style est à même de sauver. Mais c'est là l'occasion où jamais de trouver le secret de cet art de la stylisation, grâce auquel *Un Été prodigieux* n'est pas indigne de *Sénéralde à trois*, *Personne ne le saura*, de Cinquième colonne, *La Jeune Fille au carton*

à chapeau, de *The New-York Hat* et *Le Clown et le lutteur de Trois rouquines dans la bagarre*. Le fameux style de la Triangle, plus que chez Allan Dwann ou Raoul Walsh, c'est chez Boris Barnett qu'il faut aujourd'hui aller le dénicher.

Il est là, avec ses gros plans de jeunes filles audacieuses au trapeze volant qui battent des paupières au moindre mouvement du cœur. Il est là, avec ses plans généraux tirés au cordeau comme un jardin de Le Nôtre. Il est là, avec ses rares mouvements d'appareil au cours desquels la grâce le dispute spontanément à la précision. Il est là, avec son génie de la narration, qui fait de ceux qui l'emploient des conteurs nés. Il est là, grâce à Boris Barnett, ce style inimitable qui ne mourra qu'avec le cinéma. En attendant, vive *Le Clown et le lutteur*. — J.-L. G.



Imperturbable, François Reichenbach impressionne le trente-six millièmes mètre de L'Amérique vue par un Français.